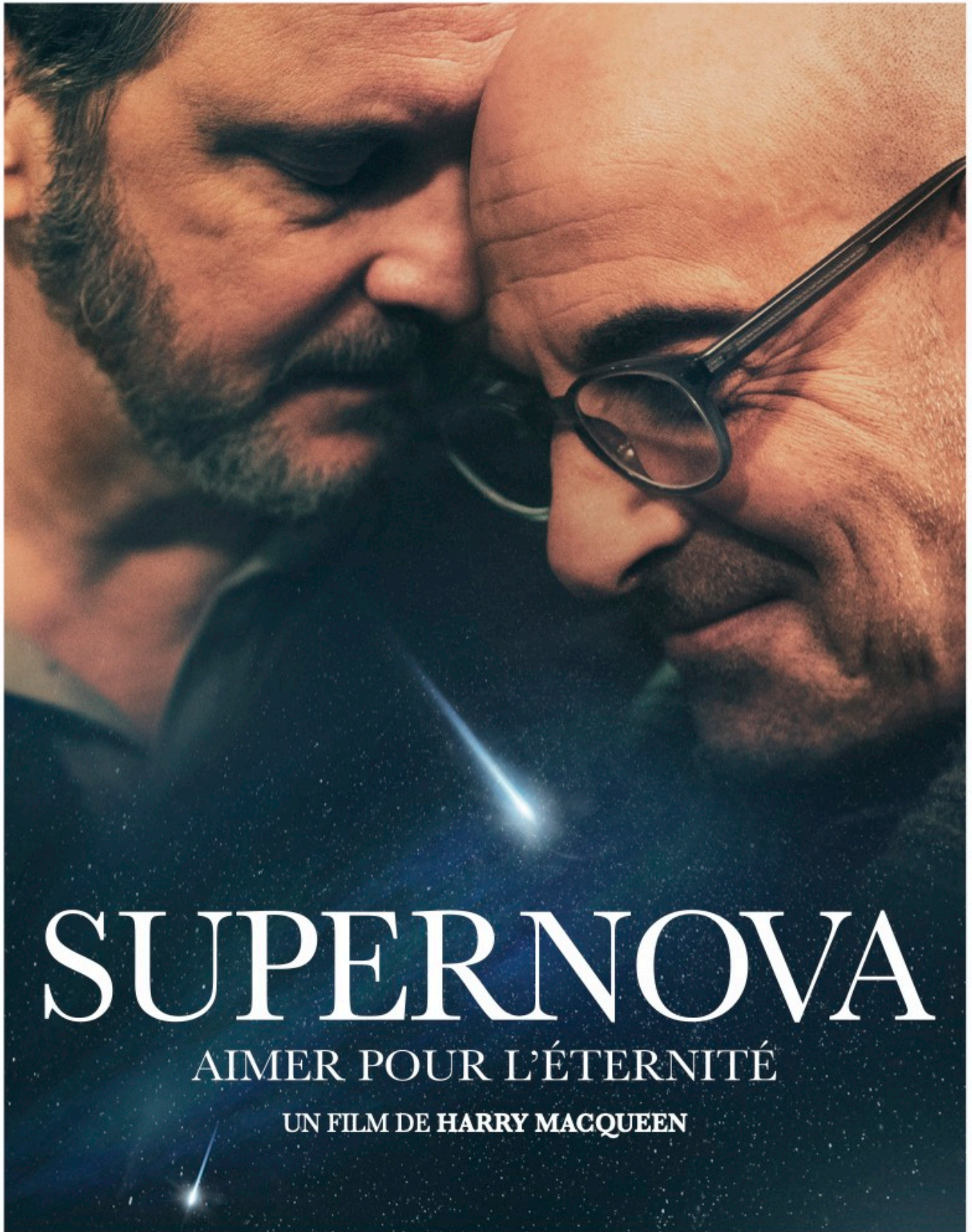


OSCAR DU MEILLEUR ACTEUR  
**COLIN FIRTH**

NOMMÉ AUX OSCARS  
**STANLEY TUCCI**



# SUPERNOVA

AIMER POUR L'ÉTERNITÉ

UN FILM DE HARRY MACQUEEN

ABC FILMS et IBA présentent "SUPERNOVA" une production QUIDDITY FILMS et THE BUREAU avec COLIN FIRTH STANLEY TUCCI PIPPA HAYWOOD JAMES DUFFY en vedette SARAH BRIDGE son JUANMI SUAREZ/STROM PRODUCTION/ÉDITEUR JONNA THAPA COSTUME SHARREN BAC COMPOSITEUR/MUSIQUE KEATON HENSON  
MONTAGE ET COULEUR TAMARA BARROSO COIFFAGE MATTHEW PRICE BOITEUX SARAH FINLAY ANIMATEUR CHRIS WYATT MAQUILLAGE LUCK POPE BSC PRODUCTION/COULEUR MARY BURNE EVA VIKES VINCENT GAZELLE PRODUCTION EMILY MURFAN TRISTAN COLLEHER SCÉNARIO ET RÉALISATION HARRY MACQUEEN

**CINE+**

**SENS  
CRITIQUE**

**CNC** Centre national  
du cinéma et de l'animation

Cofinanced by the  
European Union  
Creative Europe  
MEDIA

**KIMBO**

Quiddity Films and The Bureau Production présentent

# SUPERNOVA

de Harry Macqueen

avec Colin Firth et Stanley Tucci

2020 - Royaume-Uni - Drame - 94 min

SORTIE NATIONALE LE 8 septembre 2021

## DISTRIBUTION

KMBO / Vladimir Kokh  
Grégoire Marchal  
105, rue La Fayette  
75010 Paris  
Tél : 01 43 54 47 24  
vladimir@kmbofilms.com  
gregoire@kmbofilms.com

## RELATIONS PRESSE

In the loop  
Matthieu Rey  
06 71 42 95 30  
matthieurey@intheloop.press  
Cédric Landemaine  
06 62 64 70 07  
cedriclandemaine@intheloop.press

## PROGRAMMATION

KMBO / Léa Belbenoit  
Louise de Lachaux  
105, rue La Fayette  
75010 Paris  
Tél : 01 43 54 47 24  
lea@kmbofilms.com  
louise@kmbofilms.com

Matériel presse téléchargeable sur [www.kmbofilms.com](http://www.kmbofilms.com)

## SYNOPSIS

---

Sam et Tusker s'aiment depuis 20 ans. À bord de leur vieux camping-car, ils rendent visite à leurs amis et famille et retournent sur les lieux de leur jeunesse. Depuis que Tusker est atteint d'une grave maladie, tous leurs projets ont été suspendus. Le temps est compté et être ensemble est désormais la chose la plus précieuse. Cependant, ce dernier voyage va mettre leur amour à rude épreuve.

## NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

---

En 2015, deux événements se sont produits à peu près en même temps dans mon entourage : en février, une de mes collègues, qui était devenue distante et de plus en plus incompétente, a été licenciée - six mois plus tard, elle décédait. Quelques jours après, l'un de mes amis proches a été obligé de placer son père en maison de retraite. Celui-ci venait tout juste d'avoir soixante ans.

Peu de temps après, j'ai vu un documentaire qui m'a ému au plus haut point. Le film suivait un homme de soixante-cinq ans qui se rendait à la clinique Dignitas, en Suisse, en compagnie de sa femme de quarante ans, pour mettre légalement fin à ses jours.

L'homme du documentaire, ma collègue et le père de mon ami étaient tous à des stades précoces de démence, la même maladie ayant évolué de manière très différente chez chacun. Ces expériences m'ont donné envie d'en savoir plus sur ces troubles, ainsi que sur le débat vital autour de la fin de vie - débat qui fait toujours rage dans de nombreux pays aujourd'hui.

*Supernova* est le résultat d'un long processus de recherche. Pendant trois ans, j'ai travaillé étroitement avec les principaux spécialistes britanniques de la démence à l'University College de Londres et avec le Wellcome Trust ; je me suis également impliqué auprès de nombreuses personnes atteintes par cette maladie, ainsi qu'auprès de leur famille. J'ai passé du temps avec des gens qui sont morts depuis, à la fois de démence et de suicide - en secret ou publiquement - et j'en ai vu les retombées, de manière directe.

Ce fut une expérience profonde, l'une des plus importantes de ma vie.

Les personnages et les thèmes de *Supernova* reflètent mon désir de rendre justice à ces personnes et à leurs histoires, avec sincérité et originalité - en plaçant une relation amoureuse et désintéressée dans le contexte d'un futur proche qui met leur existence en péril. Dès le début, je souhaitais réaliser un film libérateur, puissant et exigeant, résonnant avec notre époque pour parler de ce que nous sommes prêts à faire pour les personnes qu'on aime.

*Supernova* est une histoire d'amour romantique, originale et moderne. C'est un conte intime qui tourne autour de l'une des plus grandes questions que l'on puisse se poser : comment peut-on continuer à vivre, à aimer et à rire, alors qu'on se sait condamné.

## DÉVELOPPEMENT ET SCÉNARIO

---

C'est en tombant par hasard sur l'une de ses anciennes collègues que l'auteur-réalisateur Harry Macqueen a l'idée qui donnera naissance à *Supernova*. Elle était sociable et extravertie lorsqu'ils s'étaient rencontrés, mais au bout d'un an, elle était devenue introvertie, colérique et difficile à vivre. Elle avait été licenciée et Harry n'y avait jamais réellement repensé, jusqu'à ce qu'il la croise dans la rue, assise dans un fauteuil roulant poussé par son mari. "J'ai découvert par la suite qu'elle souffrait de démence précoce", se rappelle le cinéaste. "J'ai réalisé qu'au cours de cette année j'avais été témoin de son déclin causé par la maladie, et que je n'en avais rien su."

A la même époque, Harry Macqueen épaula un ami dont le père vient d'entrer en maison de retraite alors qu'il n'a même pas soixante ans, une démence précoce lui ayant été diagnostiquée également. "En tant qu'homme, plus encore qu'en tant que réalisateur, ces deux expériences m'ont donné envie de comprendre comment cela affectait les gens. J'ai été profondément touché par ces événements, mais aussi très intéressé par les choix de fin de vie et les droits dont nous disposons au terme de notre existence. L'association de ces deux problématiques est à l'origine de *Supernova*."

La productrice Emily Morgan avait fait connaissance avec Harry Macqueen lorsqu'elle travaillait chez Soda Pictures, qui distribuait *Hinterland*, son premier long-métrage. Tous deux étaient restés proches. Un jour, Emily Morgan reçoit un résumé de deux pages de *Supernova* via l'agent de Harry Macqueen. "Le sujet abordé et la façon dont Harry le traitait m'ont touchée", se souvient-elle.

Sachant que le succès du film serait dû en grande partie aux acteurs interprétant Sam et Tusker, Emily Morgan confie le projet à Tristan Goligher, un producteur du Bureau, avec qui elle collabore depuis des années. Il a l'habitude de travailler avec des réalisateurs tels que Andrew Haigh, ce qui semble d'emblée correspondre à l'atmosphère qu'elle souhaite créer pour le film de Macqueen.

"Le film n'aurait tout simplement pas pu se faire sans Emily et Tristan", explique Harry Macqueen. "C'est leur film autant que le mien. Leur confiance et leur ouverture d'esprit étaient essentielles pour réussir ce projet. Leur maîtrise du processus global - du développement jusqu'à l'organisation du tournage, en passant par le financement - a permis l'existence de ce film."

Alors qu'ils commencent à élaborer une version longue à partir du résumé initial de deux pages, Emily Morgan et Harry Macqueen reçoivent un premier financement du Wellcome Trust. "Ils nous ont permis d'écrire la première ébauche du scénario," confie le réalisateur. Par la suite, de nouveaux financements arrivent lorsque Emily Morgan reçoit le Prix BFI Vision ; elle a alors l'opportunité de lancer sa propre société de production, Quiddity Films, et de démarrer différents projets de production.

Le Wellcome Trust, qui est une œuvre de charité soutenant la science dans le domaine de la recherche biomédicale, permet par ailleurs à Harry Macqueen d'approfondir sa connaissance des effets de la démence précoce parallèlement au développement du scénario. Grâce au Wellcome Trust, il a l'opportunité de visiter le Dementia Research Center de l'University College de Londres et

de suivre l'équipe du Dr Sebastian Crutch afin de découvrir les subtilités médicales et biologiques des différentes formes de démence. Il rencontre également des patients atteints de démence ainsi que des personnes ayant perdu des proches à cause de cette maladie. "Ce fut l'une des expériences les plus marquantes et bouleversantes de ma vie", raconte-t-il.

Il est particulièrement surpris de découvrir à quel point cette maladie est répandue, et de s'apercevoir que de très nombreuses personnes sont prêtes à partager leur expérience. "Le mot démence est un terme générique qui englobe différentes pathologies. C'est la principale cause de décès dans ce pays. Et pourtant, nous en savons très peu à son sujet. Nous avons peu de données, particulièrement en ce qui concerne la démence précoce. Nous faisons des découvertes sur ces pathologies tous les mois."

Il découvre par ailleurs que la démence n'est pas seulement une pathologie de la perte de mémoire. "Si vous êtes atteint de n'importe quel type de démence, vous finirez certainement par avoir Alzheimer, ce qui implique une perte totale de la mémoire ; mais, en fait, un grand nombre de types de démence n'entraînent pas de pertes de mémoire avant un long moment."

Lors de ses recherches, Harry Macqueen réfléchit à la pathologie de Tusker, ainsi qu'à l'état dans lequel le spectateur le trouvera. "Il a ce qu'on appelle une atrophie corticale postérieure, ou syndrome de Benson. C'est un type de démence précoce, engendrant un déclin progressif de la vision et des capacités de lecture, mais qui préserve la mémoire lors des premiers stades. En apparence, la vie de Tusker semble normale la plupart du temps, mais intérieurement cette pathologie le détruit à petit feu."

Ce niveau de précision est primordial pour le réalisateur, qui souhaite rendre justice aux nombreuses personnes atteintes de démence qu'il rencontre. "Lorsqu'on parle d'une maladie aussi intime et qui change la vie de tant de personnes, c'est un devoir moral de le faire correctement."

Pour Emily Morgan, le projet prend un tour plus personnel lorsque sa mère, qui est médecin et à qui elle se référait du fait de son expérience avec des malades atteints de démence, se voit diagnostiquée d'un cancer du cerveau. "Elle nous donnait des conseils au début du projet, puis elle a commencé à développer des symptômes elle-même."

Sam et Tusker, les personnages principaux de *Supernova*, sont inspirés par les recherches menées par Harry Macqueen et par les personnes qu'il a rencontrées lors de cette préparation, mais il a à cœur de ne pas se baser directement sur les histoires qu'il a entendues.

L'idée de suivre un couple gay était présente depuis le début ; une fois la décision prise, ce choix est devenu une évidence. En effet, la démence ne fait pas de discrimination et, même si le cinéma s'est très souvent employé à étudier directement les représentations de l'homosexualité, Macqueen y voit l'opportunité de mettre en scène une expérience de vie, du point de vue d'une relation durable et engagée entre deux hommes. "Il me semblait important de saisir l'expérience que traversent les personnages dans le contexte d'un couple de même sexe, et de faire qu'en même temps la sexualité soit hors sujet dans l'histoire qu'ils vivent."

Stanley Tucci, qui interprète Tusker dans le film, ajoute : “C’est l’histoire de deux personnes qui s’aiment - et il s’avère qu’ils sont gays. Il pourrait s’agir d’un couple hétérosexuel et cela n’aurait aucune importance. Le fait qu’il s’agisse d’un couple gay ajoute tout de même une dimension particulière et je crois que c’est important de le montrer.”

Harry Macqueen s’est rendu compte que l’intime et l’universel pouvaient se mêler de manière à ce que *Supernova* puisse toucher non seulement les personnes ayant connu l’amour, romantique ou familial, mais aussi ceux d’entre nous qui ont vécu la perte d’un proche. L’association de ces grandes thématiques existentielles et d’une relation si intime était au cœur du film dès le début du projet.

“La démence est un élément clef du film, mais je voulais également toucher à quelque chose de plus universel”, ajoute Macqueen. “Je pense qu’au fond, ce que je voulais montrer c’est que l’amour, la confiance et la compassion peuvent aider non seulement les personnes en fin de vie, mais également leur entourage.”

“Plus le temps passe, plus je ressens la connexion entre l’intime et l’universel”, explique Colin Firth. “S’intéresser seulement à des thématiques majeures ne mène nulle part. Il en est de même pour les petites choses du quotidien : si on ne les intègre pas à quelque chose de plus large, on est dans l’impasse. Mais je pense que si l’on essaie de créer une histoire avec une résonance universelle, il faut d’abord passer par l’intime et le personnel pour y parvenir. Et dans ce film, c’est très réussi.”

L’interdépendance de ces deux dimensions se reflète ainsi dans le titre du film, *Supernova*, qui est une référence directe à la passion de Tusker pour les étoiles, mais qui illustre également le contexte de cette histoire intime au sein de l’univers.

“Une supernova est une gigantesque explosion caractéristique de la fin de vie d’une étoile”, note Macqueen. “Pour moi, cela a toujours été une représentation de Tusker lui-même, un homme qui brille dans tout ce qu’il entreprend, qui apporte la joie et la bonne humeur en toutes circonstances et qui, lui aussi, est en train de mourir. C’est vraiment littéral sur ce point ; il sait que la fin de sa vie est proche.”

Macqueen travaille inlassablement pour créer une vie à Sam et Tusker - les particularités de leur relation, leur histoire commune, leur vie de famille -, tout en sachant que le film ne se concentrerait que sur une partie très courte de leur vie et ne pourrait pas creuser tous ces détails.

Au cours du développement du film, deux années de travail ont été nécessaires pour cerner la relation de Sam et Tusker et l’histoire précédant les événements du film. Le soin particulier apporté aux détails a permis ensuite aux personnages de prendre vie immédiatement, dès lors que Macqueen commence à raconter l’histoire de leur road trip. “Nous ne voulions pas nous attarder sur leur passé, le lien qui les unit pouvait très bien se ressentir à travers l’alchimie entre les deux acteurs à l’écran. Évidemment, avec un projet comme celui-ci, qui par définition est très intime et repose simplement sur la sensibilité de ces deux hommes dont la relation est centrale, il suffit d’installer les personnages quelque part et de laisser les choses se dérouler. C’est vraiment libérateur de parvenir à ce résultat - et c’est exactement ce que nous avons ressenti en réalisant ce film.”

“Bien que l’idée de suivre les personnages dans un road trip ait été présente dès les premières versions du film, le fait que ce périple les mène in fine à un concert de Sam, pour le climax du film, a été une “belle révélation” de Macqueen”, selon Emily Morgan. “Cela a instantanément donné une structure solide et un but à ce voyage, pour qu’ils ne soient pas juste en vacances.”

En plus des scènes que partagent Sam et Tusker, et qui constituent la majorité du film, Harry Macqueen souhaitait explorer des séquences où les personnages ne sont pas ensemble, afin d’étudier les effets que la maladie de Tusker a sur chacun, pris séparément. Ainsi, Tusker a souvent l’impression d’être un fardeau pour Sam qui, de son côté, fait tout pour que cela ne se voit pas. “Le film parle, de bien des manières, des secrets et des non-dits”, explique Macqueen.

Le réalisateur souhaitait également aborder les décisions de fin de vie auxquelles sont confrontées les personnes au diagnostic potentiellement fatal. Face à un sujet aussi sensible, il était déterminé à adopter une approche douce, tout en rendant néanmoins compte de la réalité à laquelle on doit faire face lorsqu’on est confronté à une maladie qui menace l’autonomie d’une personne.

“Nous souhaitons instaurer l’idée qu’il s’agit de deux personnes au bord d’un précipice, et que cette épreuve les sépare petit à petit. Le film permet de réfléchir à la manière dont nous nous traitons les uns les autres, et de prendre conscience de la difficulté d’être dans cette situation.”



## CASTING

---

Harry Macqueen savait qu'il était nécessaire de choisir des acteurs capables de faire transparaître à l'écran de manière innée une véritable relation, un couple très uni dont on ignore les détails du passé. Il est donc apparu très tôt au réalisateur qu'il serait idéal de choisir un duo d'acteurs qui seraient aussi des amis de longue date. "C'est un film très intimiste qui repose principalement sur ces deux figures et, dans la mesure du possible, il nous fallait trouver deux acteurs qui se connaissaient déjà", explique Harry Macqueen.

La directrice de casting Shaheen Baig et le réalisateur avaient évoqué plusieurs acteurs pour les deux rôles principaux. L'idée de faire de l'un des deux personnages un Américain et ce que cela pourrait impliquer dans la dynamique de leur relation a mené au choix de Stanley Tucci. "Cela permettait aussi que le projet ne paraisse pas "trop britannique". Il a l'avantage d'être américain tout en étant un acteur bien identifié ayant des liens très forts avec le Royaume-Uni", ajoute Emily Morgan.

Stanley Tucci raconte : "J'ai trouvé le scénario magnifiquement écrit, c'était à la fois poétique et très sobre. Le texte était véritablement épuré. On sentait que ces deux personnages avaient passé leur vie ensemble, sans que l'accent ne soit mis là-dessus. L'implicite était si fort qu'à la lecture on se le figurait immédiatement. La clef repose sur le lien qui unit les deux personnages, il est si authentique qu'on les suit tout au long de leur parcours. C'est un script vraiment centré sur les personnages."

Stanley Tucci était particulièrement sensible à cette retenue dans la manière de dépeindre l'histoire de Sam et Tusker : "Tous les détails de leur relation ne sont pas dans le script, mais ils n'ont pas besoin d'être explicités", explique-t-il. "Je n'en ai pas eu besoin en tant qu'acteur : tout y est dit entre les lignes. J'ai vécu dix-huit ans avec ma première épouse. Elle est décédée des suites d'un cancer contre lequel elle s'est battue pendant quatre ans. Quand on vit aussi longtemps avec une personne et que quelqu'un écrit un scénario comme celui-ci, on n'a besoin de rien d'autre."

La question du partenaire de jeu et du second personnage est abordée dès la première rencontre entre le réalisateur et Stanley Tucci. "Nous étions sur la même longueur d'onde", se rappelle Harry Macqueen. "Stanley Tucci m'a demandé qui serait son partenaire, et si nous avions pensé à Colin Firth. Il m'a proposé de lui donner le script à lire. Évidemment, je lui ai répondu que ce serait génial de sa part. Il m'a alors répondu : "Tant mieux, parce que je lui ai déjà donné hier. Il l'a lu, il a adoré et il souhaite vous rencontrer". Colin Firth a eu une réaction similaire à celle de Stanley Tucci : "J'étais complètement fasciné par cette relation, je suis tombé amoureux des deux personnages : aussi bien en tant qu'individus qu'en tant que couple. Il restait encore à rencontrer Harry Macqueen, et j'ai eu l'agréable surprise d'apprendre qu'Harry souhaitait que je me joigne au projet."

Colin Firth et Stanley Tucci se connaissent depuis vingt ans : leur amitié date de leur première collaboration sur le tournage londonien du film *Conspiration* en 2001. Harry Macqueen : "Je pense que leur relation personnelle et privée constitue vraiment le cœur du film. Ils s'aiment profondément. Une telle intimité et cette parfaite alchimie qui est au cœur du film représentent le matériau le plus précieux, celui sur lequel il n'y a pas eu besoin de travailler."

En effet, les deux acteurs confirment que leur histoire personnelle les a conduit à incarner avec une grande authenticité la relation entre Sam et Tusker, relation qu'il aurait été difficile de simuler. "Quand je joue avec Colin Firth, je me sens vraiment à l'aise, on peut improviser, on peut faire des blagues. Il n'y a pas cette étape préliminaire qui consiste à faire connaissance avec son partenaire de jeu. C'est mon plus proche ami et nous savons à peu près tout l'un de l'autre. En mettant notre amitié devant la caméra, la moitié du film était pour ainsi dire déjà faite. Et si vous ajoutez un script magnifique, c'est comme si il n'y avait rien à faire de plus !"

De son côté, Colin Firth se souvient combien il était enthousiaste à l'idée d'une collaboration avec Harry Macqueen après leur première rencontre. "Il était tellement impliqué, tellement clairvoyant concernant cette histoire. Il savait comment et pourquoi il voulait la raconter. Et ça résonnait en moi à bien des égards."

Avant que Colin Firth et Stanley Tucci soient respectivement confirmés pour les personnages de Sam et de Tusker, les deux acteurs se sont posé la question de savoir qui jouerait le rôle de qui. En effet, la configuration originale prévoyait que Stanley Tucci jouerait le rôle de Sam et Colin Firth celui de Tusker. "Ils ont tous les deux joué les deux personnages, ce qui en soit est extraordinaire, se rappelle le réalisateur. Nous avons échangé les rôles et mis en place quelques modifications en l'espace d'une journée, pour finalement se dire que nous avons trouvé la répartition la plus juste des rôles.

C'est Colin Firth qui, en lisant et relisant le script, a eu l'intuition que les rôles pouvaient être inversés et il se trouve que Stanley Tucci avait eu le même sentiment. "Nous avons chacun lu le rôle pour Harry et ça a été tout de suite évident qu'on devait le faire comme ça. Je ne me l'explique pas vraiment, cela marchait juste mieux ainsi."

À l'inverse de son partenaire, qui ne voulait pas trop rentrer dans les détails d'une très riche et longue relation, Colin Firth était inquiet que la narration soit si peu développée. "Il y avait cette question fondamentale : comment le passé d'une relation doit-il être évoqué dans une histoire pour que la relation paraisse authentique ? Quand une histoire est aussi délicatement structurée, le risque consiste plutôt à trop en dire et à gâcher l'équilibre. Je crois qu'à chaque fois que nous avons essayé d'ajouter quelque chose, cela nous a semblé inopportun. Comme si ça altérait le script dans son intégralité."

Les deux acteurs se sont véritablement impliqués lors de la préparation du film. Une fois que le casting a été fixé, Harry Macqueen a continué de peaufiner le script jusqu'à parvenir à la version finale, ajoutant notamment des éléments sur l'identité américaine du personnage de Stanley Tucci. Les deux acteurs ont participé à une réunion entre le réalisateur et le docteur Crutch. "Nous sommes allés rendre visite aux chercheurs et avons lu le scénario avec le docteur et son équipe. Ils ont fait des retours à Stanley et Colin, pour aborder ce type de démence et la manière dont elle allait affecter physiquement et mentalement Tusker, mais surtout pour parler des conséquences qu'elle a sur un foyer, sur les relations et sur l'amour. L'idée était de comprendre ce qu'elle induit au quotidien."

Il est difficile pour Stanley Tucci de détailler les différentes étapes qui l'ont mené à comprendre l'état de Tusker. Les signes extérieurs de ce type particulier de démence sont si subtils qu'ils sont presque invisibles en apparence. "J'ai regardé de nombreux documentaires afin de comprendre ce que vivent les gens qui en sont atteints. C'est un exercice vraiment très dur émotionnellement. J'avais tellement de compassion pour eux et pour leurs proches. J'en venais à craindre que cela m'arrive personnellement. Mais une fois que j'ai eu mieux compris comment fonctionnait la maladie, j'ai su comment l'interpréter. Je ne saurais pas le décrire pourtant. Simplement, quand on regarde ces documentaires, on comprend que ces gens sont là, mais que la minute d'après, ils ne sont plus présents."

Pour le réalisateur, Stanley Tucci a apporté une franchise poignante et un caractère sociable qui étaient essentiels pour apporter un peu de légèreté à ce sujet si intense. "On parle d'un homme qui est en train de mourir et qui continue pourtant de saisir ce que la vie a de drôle. Stanley Tucci parvenait si bien à jouer avec ça, que nous étions certains que son rôle comporterait des scènes d'humour qui contrebalanceraient les aspects les plus sombres et les plus terribles du rôle."

Colin Firth conçoit le personnage de Sam comme le protagoniste qui s'apitoie sur son sort. "L'ironie, c'est que ce n'est pas lui qui est malade. Sam doit se libérer de cet auto-apitoiement et c'est Tusker, celui qui doit personnellement affronter la maladie, qui l'en délivre. Cet aspect dramatique est vraiment très riche. Nous étions profondément intéressés par la question de savoir qui prend soin de qui et qui a besoin d'attention."

Pour le réalisateur, Sam est le personnage à qui il est demandé de faire un sacrifice énorme pour la personne qu'il aime : "Il y a tellement d'humanité dans le jeu de Colin Firth, quel que soit son rôle, et une telle authenticité, qu'on ne pouvait pas trouver meilleure interprétation du personnage".

## HARRY MACQUEEN

---

Harry Macqueen se forme en tant qu'acteur au Royal Central School of Speech and Drama avant de devenir réalisateur en 2013.

Son premier film en tant que réalisateur, scénariste et producteur, *Hinterland*, est sorti au cinéma en 2015, et a reçu de nombreux prix, notamment celui de Meilleur film au Raindance Film Festival et à celui de Meilleur premier film au Beijing International Film Festival. C'est par ailleurs le premier film britannique à afficher un bilan carbone de fabrication neutre.

Sa filmographie en tant qu'acteur inclut *Me and Orson Welles*, réalisé par Richard Linklater, ainsi que la série britannique *Eastenders*. En 2017, il remporte le prix de Meilleur second rôle masculin au Madrid Film Festival pour le film *Provenance*.

*Supernova* est son second film en tant que réalisateur et scénariste. Il écrit et développe actuellement plusieurs autres projets.

## COLIN FIRTH

---

### FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2021 **SUPERNOVA** de Harry Macqueen
- 2020 **1917** de Sam Mendes
- 2018 **LE RETOUR DE MARY POPPINS** de Rob Marshall
- KURSK** de Thomas Vinterberg
- MAMMA MIA ! HERE WE GO AGAIN** de Ol Parker
- LE JOUR DE MON RETOUR** de James Marsh
- 2017 **KINGSMAN : LE CERCLE D'OR** de Matthew Vaughn
- 2016 **BRIDGET JONES BABY** de Sharon Maguire
- 2015 **KINGSMAN : SERVICES SECRETS** de Matthew Vaughn
- 2014 **MAGIC IN THE MOONLIGHT** de Woody Allen
- 2012 **LA TAUPE** de Tomas Alfredson
- 2011 **LE DISCOURS D'UN ROI** de Tom Hooper
- 2010 **A SINGLE MAN** de Tom Ford
- 2008 **MAMMA MIA !** de Phyllida Lloyd
- 2007 **LA DERNIERE LEGION** de Doug Leffer
- 2006 **NANNY MCPHEE** de Kirk Jones
- 2005 **LA VÉRITÉ NUE** de Atom Egoyan
- 2004 **BRIDGET JONES : L'AGE DE RAISON** de Beeban Kidron
- LA JEUNE FILLE A LA PERLE** de Peter Webber
- 2003 **LOVE ACTUALLY** de Richard Curtis
- 2002 **L'IMPORTANCE D'ÊTRE CONSTANT** de Oliver Parker
- 2001 **LE JOURNAL DE BRIDGET JONES** de Sharon Maguire
- 1999 **SHAKESPEARE IN LOVE** de John Madden
- 1997 **LE PATIENT ANGLAIS** de Anthony Minghella
- 1989 **VALMONT** de Milos Forman

## STANLEY TUCCI

---

### FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2021 **SUPERNOVA** de Harry Macqueen
- 2018 **MY LADY** de Richard Eyre
- 2017 **TRANSFORMERS : THE LAST KNIGHT** de Michael Bay
- 2016 **SPOTLIGHT** de Tom McCarthy
- 2015 **HUNGER GAMES – LA RÉVOLTE : PARTIE 2** de Francis Lawrence  
**LES JARDINS DU ROI** de Alan Rickman
- 2014 **HUNGER GAMES – LA RÉVOLTE : PARTIE 1** de Francis Lawrence  
**TRANSFORMERS : L'ÂGE DE L'EXTINCTION** de Michael Bay
- 2013 **HUNGER GAMES – L'EMBRASEMENT** de Francis Lawrence  
**JACK LE CHASSEUR DE GÉANTS** de Bryan Singer
- 2012 **MARGIN CALLS** de J.C. Chandor  
**HUNGER GAMES** de Gary Ross
- 2011 **CAPTAIN AMERICA : FIRST AVENGER** de Joe Johnston
- 2010 **BURLESQUE** de Steven Antin  
**LOVELY BONES** de Peter Jackson
- 2009 **JULIE ET JULIA** de Nora Ephron
- 2006 **LE DIABLE S'HABILLE EN PRADA** de David Frankel  
**SLEVIN** de Paul McGuigan

## LISTE ARTISTIQUE

---

**Sam** Colin Firth

**Tusker** Stanley Tucci

**Lilly** Pippa Haywood

**Clive** Peter Macqueen

**Charlotte** Nina Marlin

**Paul** Ian Drysdale

**Sue** Sarah Woodward

**Tim** James Dreyfus

**Lola** Lori Campbell

**Rachel** Daneka Charlotte Etchells

## LISTE TECHNIQUE

---

**Réalisation** Harry Macqueen

**Scénario** Harry Macqueen

**Production** Emily Morgan, Tristan Goligher

**Production déléguée** Mary Burke, Eva Yates, Vincent Gadelle

**Décors** Sarah Finlay

**Musique** Keaton Henson

**Image** Dick Pope

**Montage** Chris Wyatt

**Costumes** Matthew Pryce